

**Mise en contexte :** Dans le cadre d'une activité de formation basée sur une analyse en groupe de récits exemplaires de pratiques d'enseignants expérimentés, des futurs enseignants du préscolaire/primaire étaient invités à raconter un cas personnel inspiré d'un récit exemplaire de leur choix. Le passage du récit exemplaire au cas suggestif nous fait entrevoir une certaine forme de transfert réflexif, soit la résonance de l'expérience de l'autre, expérimenté, dans sa propre expérience de novice. Le cas suggestif ici présenté se rattache au récit exemplaire *Le savoir de l'intuition*.

## RENDRE UTILE L'INUTILE

### L'ancrage du cas suggestif au récit exemplaire

Suite à l'analyse en groupe du récit *Le savoir de l'intuition*, il m'a été permis de me pencher sur le rejet et la résilience, car Béatrice subissait du rejet de la part de ses camarades de classe; rejet qu'elle provoquait aussi. Ci-dessous, une histoire est racontée, celle d'une fille fragile qui n'a pas provoqué les attaques de ses camarades, mais qui a toutefois subi beaucoup d'intimidation pendant son parcours scolaire. Cette histoire c'est la mienne.

### La narration du cas suggestif

Depuis aussi longtemps que je me souviens, j'ai toujours été une personne hypersensible et vulnérable à la moquerie. Pendant l'enfance et l'adolescence, c'était pire, ce qui faisait de moi une cible facile pour les gens désirant faire pleurer quelqu'un. Tout au long de ces années, j'ai subi de la violence verbale tout aussi mesquine que blessante.

Tout cela a commencé lorsque j'étais âgée d'à peine six ans. Je venais de changer d'école en cours d'année. Je ne me rappelle pas avoir subi de discrimination avant cette époque. À ce moment, les insultes étaient légères, mais étaient toutefois assez blessantes pour que je m'en souviens aujourd'hui. Étant donné mes émotions facilement perceptibles, les autres enfants me disaient que j'avais « un 10/10 en pleurnichage ». Par la suite, au long du primaire, je me rappelle plus avoir été l'objet de rejet que d'insultes. Par exemple, je me souviens qu'une des fillettes de ma classe, vers la fin du primaire, avait invité presque toutes les filles pour sa fête, mis à part moi, en prétextant que sa mère ne lui avait permis d'inviter que onze personnes. Quelle mauvaise excuse, inventée de toute pièce à mon avis, qui m'a grandement blessée.

Arrivée en sixième année, je suis allée vivre chez ma mère. J'ai donc changé de ville et d'école. À l'intérieur de moi, j'espérais que cette étape de rejet était révolue, mais au contraire, la situation a empiré. Je ne me rappelle pas de ce que les élèves me disaient lors de cette partie d'année, mais je me souviens avoir beaucoup souffert intérieurement. Il faut dire que je rapportais beaucoup à l'enseignant les méfaits de mes camarades, ce que n'aidait pas mon cas. Je n'avais pas vraiment d'amis à l'école. La relation avec ma mère n'étant pas très bonne à cette époque, j'ai alors décidé de retourner vivre chez mon père et j'ai fini mon primaire à l'école où j'avais déjà fait la majeure partie de ma scolarité, en ville.

Pendant l'été, mon père et sa femme ont fait l'acquisition d'une maison en dehors de la ville, où j'ai donc fait mon secondaire. Je voulais alors repartir à neuf. J'étais toutefois sur le point de vivre bien pire.

À l'entrée au secondaire, tout se passait bien, j'avais enfin un groupe d'amies, dont quelques-unes que je voyais les soirs et les fins de semaine. Par contre, en milieu d'année, ayant refusé de me prêter à quelques activités délinquantes lors d'une journée de tempête, je les ai perdues. Par la suite, mes anciennes amies me disaient que je dansais mal lors des cours de danse et m'insultaient, ce qui a provoqué de nombreuses crises de larmes. L'année suivante, j'ai changé d'école pour aller dans un collège privé. Malheureusement, quelques personnes de mon ancienne école connaissaient des adolescents de la nouvelle et j'ai continué à subir de l'intimidation. Une journée, je suis allée, accompagnée de mon père, rencontrer le directeur adjoint pour parler de la situation qui me pesait beaucoup et qui commençait même à influencer mes résultats scolaires. Je n'ai jamais été en situation d'échec, mais c'est l'année où j'ai eu les moins bons résultats. Il ne nous a pas vraiment pris au sérieux et nous a dit que nous n'étions que des enfants, que ce n'était pas grave et que les autres ne faisaient pas ça pour mal faire, mais pour s'amuser.

Personnellement, je n'y ai jamais cru et je me suis sentie démunie face à la situation. J'avais fait ce qu'on nous dit de faire quand on est face à une telle situation à l'école, dénoncer, mais je n'avais pas été prise au sérieux. Pour moi, quand on rejette une personne, l'intimide et la blâme pour des méfaits qu'elle n'a pas faits, c'est beaucoup

plus qu'un jeu banal. Le directeur m'avait dit de les ignorer et que cela allait passer. J'avais toutefois déjà tenté cela sans succès, comme je m'étais déjà défendue en insultant ou en frappant, mais rien ne fonctionnait. Pendant cette année, j'ai pleuré à de nombreuses reprises à la maison et à l'école tout en fuyant l'établissement scolaire à quelques reprises quand les situations étaient trop intenses.

L'année suivante, j'ai encore changé d'école et j'ai retrouvé une partie des élèves avec qui j'avais commencé le secondaire. J'ai continué à me faire rejeter et à être la cible facile le reste de mon secondaire, mais j'avais quelques amis. Il y avait certains cours où je n'aimais pas aller, car les autres élèves se moquaient de moi, mais c'était un peu moins difficile. C'était devenu plus périodique.

Après le secondaire, ceci a cessé, mais j'ai tout de même revécu le rejet de certains amis à quelques reprises. Je me suis souvent retrouvée seule et, avec le temps, j'ai commencé à m'éloigner des gens quand je sentais qu'ils allaient me rejeter. Je travaille très fort afin de repousser ces idées et de continuer à foncer dans la vie, de ne pas trop m'en faire avec ce que les gens pensent de moi. J'ai toujours de la difficulté à m'attacher aux gens et à croire que ceux-ci peuvent m'aimer comme je suis. Ces épreuves ont causé beaucoup de dommage du côté de mon estime personnelle, ce qui est difficile à reconstruire. Je me considère chanceuse d'avoir eu un père qui me soutenait de façon inconditionnelle et qui acceptait que je quitte l'école précocement quand c'était trop intense. Je ne sais pas ce que je serais devenue sans ce soutien et même si je ferais toujours partie de ce monde. Ce fut un grand facteur de protection engendrant sans doute une résilience de ma part.

### **Les leçons tirées de l'expérience**

Aujourd'hui, j'essaie de voir le positif à travers ces épreuves, même si ce n'est pas toujours facile et que ça laisse des traces. Bien que cette situation m'ait laissé de nombreuses blessures, je suis contente de l'avoir vécue, car elle forme la personne que je suis. Grâce à ces épreuves, je possède une grande capacité à aider les gens et un grand pouvoir d'empathie. J'ai, entre autres, décidé de me diriger vers l'enseignement pour faire mon bout de chemin pour la lutte contre l'intimidation. Je veux sensibiliser les enfants à ce problème de société et tout faire pour prévenir ou appuyer les élèves qui en sont victimes. Je n'ai aucun problème à raconter mon histoire en classe et je l'ai même

déjà fait en stage, pendant un cours d'éthique et culture religieuse, ce qui a beaucoup touché les élèves. Il est certain que cela me rend toutefois plus vulnérable, alors je dois faire attention à ne pas pleurer et ne pas me montrer trop fragile devant des élèves plus difficiles. Cependant, voir à quel point ça m'a touchée et combien c'était encore difficile à l'âge adulte a fait réaliser à ces enfants que le rejet et l'intimidation laissaient plus de traces qu'ils ne le pensaient.

De plus, je trouve qu'il n'y a pas assez de moyens mis en place pour aider les victimes de rejet et d'intimidation. Parmi les enseignants que j'ai eus durant ma vie, aucun de ceux qui s'en sont aperçus ou à qui je suis allée parler de la situation ne m'a aidée adéquatement, ne prenant que moyennement au sérieux cette problématique. Cependant, mis à part la sensibilisation et l'appui psychologique qui peut être apporté aux victimes, je ne sais pas trop ce qui peut être fait. Il n'y a pas de recette miracle et je crois qu'il s'agira de composer au fur et à mesure avec les situations. Toutefois, dans mon cas, le simple fait que mon père m'écoutait m'a aidée, alors je me dis que d'écouter les élèves de façon attentive et engagée est sans aucun doute une bonne façon de leur venir en aide. Je comprends maintenant mieux les enseignants qui se retrouvent démunis face à ce type de situation. En cas d'incertitude, il y a un bon nombre d'intervenants et de professionnels dans une école qui peuvent venir en aide aux enseignants, des organismes d'aide desquels on peut parler aux élèves et de nombreux ouvrages dédiés au sujet.

Dans la vie, j'ai une philosophie qui fait que j'essaie de donner un sens à quelque chose qui n'en a pas de prime abord. C'est pour cela que je n'ai pas de difficulté à voir le positif à travers ceci. Parfois, les situations sont plus faciles à vivre quand on leur donne un sens. On a donc moins l'impression d'avoir souffert pour rien. Je crois fermement que si j'ai vécu ceci, c'est pour aider ceux qui passent à travers des situations similaires aujourd'hui. C'est donc en essayant de rendre l'inutile de ce que j'ai vécu utile que je continue ma vie et essaie de limiter les dommages dans ma vie, tout en aidant les autres.